

Québec français



La dénonciation

Véronique Nguyen-Duy

Number 129, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55764ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nguyen-Duy, V. (2003). La dénonciation. *Québec français*, (129), 101–102.

Lorsqu'un président américain cherche une occasion pour faire la guerre, il la trouve presque toujours.

Stephen Walt, *The Wall Street Journal*, 20 septembre 2002.

La dénonciation

PAR VÉRONIQUE NGUYÈN-DUY



Depuis les attentats du 11 septembre 2001, les médias ont résolument emprunté le sentier de la guerre. Un long et tortueux sentier qui a tout d'abord traversé la vallée des larmes, viré à droite vers le champ de bataille afghan pour enfin perdre le nord en longeant l'axe du mal vers les terres arides – mais gorgées de pétrole – du méchant Sadam. On croirait presque la bande-annonce du film *Le Seigneur des anneaux*... D'ailleurs, avez-vous remarqué que la contraction de Sadam et de moron donne Soron ou encore madam ? Mais revenons – et c'est le cas de le dire – à nos moutons. Donc, toutes les plumes, toutes les caméras et tous les micros du monde ont quitté *Ground Zero*, où ils étaient massés depuis des semaines, pour se diriger vers Kaboul et ensuite bifurquer vers l'Irak.

Mais dire que tous les chemins mènent à Bagdad implique moins l'unicité de la fin qu'une diversité de moyens. Ainsi, mis à part peut-être un très bref moment d'unanimité de ton, marqué au sceau de la douleur et de l'indignation qu'inspiraient les attentats terroristes, les médias, de Washington à Paris en passant par Montréal, ont rapidement replongé dans leurs confortables habitudes. Des reportages sensationnalistes aux dossiers étoffés en passant par les débats les plus enflammés, de la harangue belliqueuse au sermon pacifiste en passant par l'indifférence

crasse, chaque média a retrouvé son créneau habituel. La couverture du conflit contre l'Irak, plus ou moins extensive, plus ou moins critique, plus ou moins engagée, se déroule donc dans la plus prévisible hétérogénéité.

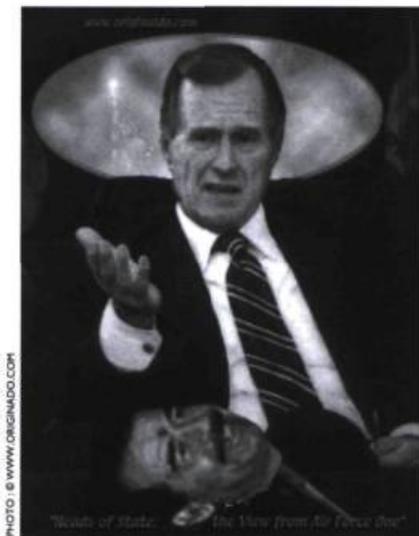
Rien d'étonnant donc à ce que certains médias américains étouffent les discours modérés pour verser dans un patriotisme manichéen opposant un Sadam démoniaque et des cohortes de martyrs en uniformes de combat. Comme le disait l'acteur américain Martin Sheen : « Les médias ont beaucoup à gagner s'ils battent les tambours de la guerre. Les chaînes câblées [CNN, Fox News Channel et MSNBC] sont pratiquement devenues des "cheerleaders" pour le compte du gouvernement. On ne peut pas s'attendre à ce que ces chaînes-là répercutent notre voix ! ». Je ne m'y attendais pas non plus. Pas plus d'ailleurs que je n'attendais de la nébuleuse critique qu'elle n'abandonne l'attitude normative qui la pousse à constamment retomber dans les mêmes analyses creuses et dans les mêmes généralisations simplificatrices opposant le bon et le mauvais journalisme, celui-ci étant évidemment séparé de celui-là par un océan de préjugés.

Au réflexe patriotique de plusieurs médias américains correspond donc le réflexe moralisateur de nombre de critiques qui n'hésitent pas à dire que « le gouvernement et les médias sont main dans la main et mènent ces pauvres Américains incrédules vers le champ de bataille² » ou encore que « le problème, pour le reste du monde, est que la diversité de l'opinion américaine soit si peu reflétée dans les discours politiques du gouvernement, du Congrès et des médias³ ». Durant les derniers mois donc, plusieurs commentateurs

de tout acabit et de toute origine ont investi les tribunes médiatiques, surtout françaises, pour y instruire le énième procès des médias américains. Comme toujours, la condamnation est sans appel : dans le meilleur des cas, les médias américains sont ethnocentristes, dénués de sens critique et totalement ignorants des véritables enjeux de toute situation dont la complexité dépasse celle d'une comédie de situation ; dans le pire des cas, ils sont néo-impérialistes, dénués de tout scrupules et parfaitement informés des véritables enjeux d'une quelconque conspiration dont ils se font les complices.

Pourtant, la simple fréquentation des médias américains démontre que tel n'est pas le cas. Ainsi, le *New York Times* et le *Washington Post* ont publié de nombreuses enquêtes fouillées dans lesquelles ont par exemple été présentées les positions radicales qu'ont défendu les Rumsfeld et Wolfowitz qui, sachant « parfaitement que le département d'État, la CIA et une partie de l'état-major militaire s'opposeraient à une guerre contre l'Irak⁴ » ont tout fait pour établir leur emprise sur l'agenda politique de Bush en l'exhortant « de saisir l'occasion stratégique de la guerre en Afghanistan pour en finir avec le régime irakien⁵ ». En fait, la *Pax Americana*, cette « mission quasi divine de prosélytisme démocratique [qui cache en fait] un mélange d'internationalisme idéaliste [...] et de Realpolitik fondé sur une analyse très terre à terre des intérêts pétroliers [et politiques] américains⁶ », a été largement documentée et discutée par les intellectuels américains, aussi bien dans leurs propres médias que dans ceux du monde entier.

De la même façon, l'influence des chantres de ce mouvement néo-impérialiste – les Wolfowitz, Rumsfeld, Perle,



Kagan, Kristol et consorts – sur l'administration Bush mais, aussi, sur les principaux médias américains, est depuis longtemps ouvertement discutée dans les pages des grands journaux américains. Ainsi, l'ancien président démocrate Jimmy Carter a virulemment condamné « ceux qui introduisent des changements fondamentaux dans la politique étrangère des États-Unis⁷ », Jim Hoagland, principal chroniqueur de politique étrangère du *Washington Post* a prétendu qu'ils « ne sont pas nombreux, mais [que] la Maison Blanche fait très attention à ce qu'ils disent⁸ » et l'ancien vice-président Al Gore a même dénoncé, lors d'une entrevue accordée à l'hebdomadaire *The New York Observer* « l'impact délétère de cette cinquième colonne [référence aux services secrets d'espionnage ennemi nés durant la guerre civile espagnole], qui injecte une vision républicaine dans l'information, surtout dans le quotidien *The Washington Post* et à la chaîne câblée *Fox News*⁹ ». Il me semble donc tout à fait exagéré de dire que la diversité des points de vue, condition *sine qua non* d'une information de qualité, soit actuellement menacée dans les médias américains. Après tout, c'est tout de même dans le très conservateur *Wall Street Journal* qu'on a pu lire : « Lorsqu'un président américain cherche une occasion pour faire la guerre, il la trouve presque toujours¹⁰ ».

Le nouveau credo à la mode ces dernières semaines dans les médias veut que la guerre, inéluctable, soit en fait celle de l'information et de la communication. « La guerre est une certitude. La guerre est commencée d'ailleurs. M. Bush est même en train de livrer sa plus difficile bataille :

celle de l'opinion publique¹¹ ». Mais est-ce vraiment l'opinion publique qu'il s'agit ici de rallier ? Le peu de cas que semblent faire l'administration Bush, de même que la plupart des gouvernements des pays impliqués, des manifestations contre un éventuel conflit en Irak, nous permet d'en douter. Dire que le champ de bataille est celui de l'information et que les canons sont ceux de la communication, n'implique pas, bien au contraire que la cible visée soit l'opinion publique. Au risque de sembler pessimiste, je pense que l'opinion publique n'est ici qu'un enjeu mineur. Dans le cas contraire, Bush et Blair auraient viré capot depuis longtemps et personne ne serait jamais venu ajouter sa misérable caution au conflit imminent.

Oui, cette guerre qu'on dit inéluctable est bel et bien celle de l'information et de la communication mais la cible visée sont les gouvernements des pays-membres de l'Organisation des nations unies. L'objectif : assurer à l'administration Bush une marge de manœuvre suffisante pour faire table rase de l'actuelle géo-politique du Moyen-Orient sans pour autant compromettre ses alliances politiques et commerciales. Comme le rappelle fort à propos les éditeurs du *Monde diplomatique* : « L'unilatéralisme de l'administration Bush se heurte à bien des critiques mais à peu de résistances. Si les opinions publiques font preuve d'une défiance grandissante à l'égard de la guerre qui se prépare contre l'Irak, les gouvernements semblent incapables de s'opposer au rouleau compresseur américain¹² ».

Jusqu'ici en effet, les États-Unis ont totalement dominé cette guerre de l'information et de la communication en imposant au reste du monde leur propre agenda politique, stratégique et diplomatique. Je veux donc saluer l'initiative récente de l'Allemagne et de la France qui, plutôt que de laisser à l'administration Bush le soin de définir les termes du débat, se sont enfin décidées à proposer un plan d'action visant le désarmement pacifique de l'Irak. Dans la guerre de l'information et de la communication, il s'agit là d'une première véritable avancée des opposants de l'administration Bush.

Dans un tel contexte, les médias du monde entier devraient s'en tenir à assurer, de façon éclairée et responsable, une de leurs plus importantes fonctions, soit

la fonction de surveillance. Pas la surveillance de leurs collègues américains qui, nous l'avons vu, font somme toute assez bien leur travail, mais bien celle des pouvoirs établis. Les médias sont partie prenante de cette guerre de l'information et de la communication et il est de leur responsabilité de demander des comptes à leurs gouvernements respectifs, de les questionner sur la légitimité démocratique d'une intervention militaire à laquelle la majorité de la population s'oppose, de remettre en cause des mesures qui, derrière de prétendues visées préventives, menacent nos droits et libertés et ce, sans que leur pertinence n'ait jamais fait l'objet d'un débats publics.

Dans un ouvrage consacré au rôle des médias dans le processus de démocratisation, André-Jean Tudesq soutient que « le premier apport des médias [...] fut la dénonciation de la langue de bois, la dénonciation de ce qui n'allait pas, en politique mais aussi dans l'économie et la société, amenant les [...] gouvernements à en parler¹³ ». Il est grand temps, à mon avis, que nos médias s'y mettent.

Notes

- 1 Claudine Mulard, « La télé américaine va-t-elle en guerre », *Le Monde Télévision*, 18 janvier 2003, p. 4.
- 2 *Loc. cit.*
- 3 Sardar Ziauddin et Merry Wyn Davies, *Pourquoi le monde déteste-t-il l'Amérique ?*, Paris, Fayard, 2002.
- 4 Bill Keller, « Stalting Saddam : How Paul Wolfowitz's Agenda Became the Bush Agenda », *The New York Times Magazine*, 22 septembre 2002.
- 5 Bob Woodward, « At Camp David, Advise and Dissent », *The Washington Post*, 31 janvier 2002.
- 6 Alain Frachon et Daniel Vernet, « L'école néo-impérialiste américaine », *Le Monde*, jeudi 19 septembre 2002, p. 1.
- 7 P. J., « Comment les néo-conservateurs pèsent sur la politique américaine », *Le Monde*, jeudi 3 octobre 2002, p. 2.
- 8 *Loc. cit.*
- 9 Richard Héту, « La presse à New York. L'ennemi numéro un des démocrates », *La Presse*, dimanche 8 décembre 2002, p. A-1.
- 10 Stephen Walt, *The Wall Street Journal*, 20 septembre 2002, cité dans Philip S. Golub, « Comment s'est décidée l'offensive contre Bagdad », *Manière de voir / Le monde diplomatique*, n° 67 (janvier-février 2003).
- 11 Pierre Foglia, « Ne soyons pas des lâches ! », *La Presse*, jeudi 30 janvier 2003, p. A-5.
- 12 *Le monde diplomatique*, « Résistance et vassaux », *Manière de voir / Le monde diplomatique*, n° 67 (janvier-février 2003), p. 33.
- 13 André-Jean Tudesq, *L'espoir et l'illusion. Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne*, Talence, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, 1998, cité dans Renaud de la Brosse, « Quelques pistes de réflexion sur le rôle des médias dans les transitions démocratiques », *Les Cahiers du journalisme*, n° 10 (printemps-été 2002), p. 236.